

Introduction

En quête de gages d'affection

Comment a-t-on donné forme, donné corps à l'amour à travers les objets, les images, les correspondances, hier et aujourd'hui ? Cet ouvrage propose une lecture des témoins du sentiment et du discours amoureux à travers les siècles, avec pour enjeu principal l'analyse des fonctions de l'objet matériel dans les échanges privés et dans la sphère de l'intime, ce « fond du fond de l'âme »¹.

Matérialiser le sentiment amoureux révèle différemment la relation à l'autre et conforte les émotions à exprimer. Les offrandes à l'être aimé sont autant de témoins de la relation amoureuse, autant de preuves, de traces de subjectivités passées. Elles sont des gages d'amour. Les sujets abordés dans cet ouvrage ont une dimension non seulement écrite, visuelle, mais également tactile, sonore ou olfactive – c'est le pétale odorant de jasmin que joint le poète à sa lettre d'amour. Les preuves, anciennes ou récentes, sont analysées à travers un questionnement constant de la relation à l'Autre. Certes, ces offrandes peuvent être le signe de l'échec de la liaison – en cas de demande de restitution des lettres et des gages d'amour. Elles peuvent aussi supposer un contrat et, de ce fait, s'avérer aliénantes. Prolongement du corps de l'autre absent, comme réifié, l'objet devient, à son tour, fétiche ; envoyé par courrier, le présent participe comme la lettre d'une économie du don (Mauss, 1925). Parfois, l'épistolier se veut comptable de cet échange, tel Diderot numérotant, dénombrant avec une précision inquiète les lettres qui circulent entre lui et Sophie Volland.

¹ Jules Barbey D'Aureville, in Brigitte Diaz, « Le XIX^e siècle intime », Les choses, *Le Magasin du XIX^e siècle*, n°21, 2012, p. 281.

Le concept de culture matérielle que l'historien Jules Prown définissait en 1982 comme « l'étude, à travers les objets fabriqués associés à une communauté ou à une société, des croyances, des valeurs, des idées, des attitudes et des présuppositions »², est au cœur du questionnement de cet ouvrage. Si par le passé, l'histoire de la culture matérielle a pu susciter une forme de réticence à l'égard de la dimension jugée parfois trop descriptive de cette approche³, force est de constater que, dans la lignée de travaux tels que ceux de l'historien Fernand Braudel, et plus récemment ceux du sociologue Bruno Latour en France et de l'historien de l'art Bernard L. Herman aux États-Unis, l'intérêt pour la culture matérielle connaît depuis plusieurs décennies un regain sans précédent. Les manifestations physiques du passé, les « traces »⁴, qu'il s'agisse d'inscriptions dans la pierre, de vêtements, ou encore de bijoux ou de statues, modifient l'interprétation du passé. Que l'on parle d'« objet », de « chose », ou d'« artefact », l'élément matériel est appréhendé selon de nouvelles méthodes. Il devient un document à part entière, apprécié pour la multiplicité des lectures qu'il autorise. Comme le souligne Gianenrico Bernasconi dans son article « L'objet comme document » :

L'objet est l'instrument d'une conquête progressive d'une aisance matérielle, l'expression d'un goût qui fixe les rapports sociaux autour de la distinction, le produit du travail d'artistes, d'ingénieurs et d'artisans, la marque de l'indigence et de la banalité du quotidien, ou encore un véhicule pour l'expression des sentiments⁵.

² Jules Prown, « Mind in Matter: An Introduction to Material Culture Theory and Method », *Winterthur Portfolio*, n°17, 1982, p. 1.

³ Danièle Alexandre-Bidon, « Activités... quotidiennes et culture... matérielle ? », *Questes*, 15, 2008, p. 1.

⁴ Pour une réflexion critique concernant la « trace » historique, voir Paul Ricœur, *Temps et récit 3 : Le temps raconté*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1985.

⁵ Gianenrico Bernasconi, « L'objet comme document », *Artefact* [En ligne], 4 | 2016, mis en ligne le 7 juillet 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/307> ; DOI : 10.4000/artefact.307, p. 32.

Cet ouvrage regroupe des travaux de recherches issus de deux événements scientifiques organisés autour des gages d'affection. L'idée initiale d'un travail collaboratif sur ce sujet est apparue dès 2015, à l'occasion d'une communication exposant des photographies d'extraits de correspondances amoureuses datant du dernier quart du dix-neuvième siècle⁶. Captivées par la matérialité et par la beauté des clichés de ces documents archivés, nous avons partagé notre enthousiasme, notre envie de déplacer le regard du ou de la chercheur-e, du contenu des lettres vers leur dimension matérielle. À travers ces photographies projetées sur écran, il était possible d'apprécier la texture du papier un peu jauni, la couleur changeante de l'encre, tantôt marron foncé, tantôt marron clair. Facile donc de s'imaginer la pointe de plume trempée dans l'encrier, le style d'écriture évoquant à lui seul toute une époque révolue. Les clichés d'offrandes parfois glissées dans les enveloppes – fleurs séchées, mèches de cheveux, petits dessins ou poèmes – ont directement inspiré notre questionnement initial.

Riche d'échanges impliquant des anglicistes spécialistes de civilisation et des chercheur-e-s en Lettres modernes, la première journée d'étude intitulée « Témoins d'amour, témoins de vie : objets et images de l'intime » (2015), a été reçue avec enthousiasme par les collègues et les étudiant-e-s venus nombreux assister à cet événement. Deux ans plus tard, c'est avec le soutien de l'Observatoire des Sociétés de l'Océan Indien (OSOI) et du Label « Ville d'Art et d'Histoire » de la ville de Saint-Denis que s'est tenu le colloque international intitulé : « Du gage d'affection à l'archive. Culture matérielle et domaine de l'intime dans les sociétés de l'Océan Indien ». Valorisé par ces deux partenariats, le projet a notamment bénéficié de l'appui de Laurent Segelstein, animateur de l'architecture et du patrimoine pour la ville de Saint-Denis, qui a très tôt exprimé son vif intérêt pour la notion des gages d'affection. Certes, c'est sur une île totalement paralysée par le mouvement des gilets jaunes de novembre 2018 que nous avons accueilli nos intervenant-e-s. Aéroport bloqué, routes barrées, la quasi-totalité de l'activité économique de notre île a été suspendue pendant deux semaines. Face à cette situation exceptionnelle pour les

⁶ Florence Pellegrin, *Cultures sexuelles et rapports sociaux de sexe à la fin de l'ère victorienne : le cas des classes laborieuses à partir des archives du London Foundling Hospital, 1875-1901* (Thèse de doctorat), Lille, ANRT, 2013.

communiquant-e-s qui ont eu beaucoup de difficultés à rejoindre leur hôtel, nous avons appris la fermeture de notre campus universitaire où devait se tenir le colloque, deux jours à peine avant le début des échanges. C'est à la dernière minute que nous avons réussi à « sauver » le colloque, en louant des salles de conférence dans un hôtel du centre-ville, déplaçant nos pauses repas dans des restaurants du centre toujours ouverts. L'ambiance qui régnait au colloque a été très conviviale, peut-être justement parce nous nous rendions à pied dans les salles de conférence ou dans la salle des mariages aux chaises dorées de la mairie de Saint-Denis où s'est déroulée une demi-journée.

Avec ce deuxième événement principalement axé sur l'espace indianocéanique⁷, les approches proposées se sont diversifiées grâce à la participation d'intervenant-e-s venu-e-s des quatre coins du monde (Australie, Inde, Bangladesh, Mozambique, Afrique du Sud, Espagne, Suisse, France). À la frontière entre histoire, sociologie, ethnologie et littérature, les travaux générés par ce colloque et cette journée d'étude ont permis de mettre au jour la richesse de l'idée de départ et une multiplicité d'approches que nous sommes fières de pouvoir proposer dans cet ouvrage.

Abordons les principales pistes de réflexion qui guident et structurent le présent recueil d'articles. Si dans le cadre de notre étude, l'objet gage d'affection devient le véhicule de l'expression des sentiments, sa conservation, au fil des temps, permet aussi de découvrir certains aspects du passé, de lutter contre l'oubli de moments intimes, échos de générations disparues. Les objets à valeur sentimentale dont il est question dans cet ouvrage peuvent ainsi agir comme une source d'information clé sur notre rapport à l'histoire et sur la pratique des historien-ne-s. Comme le soulignait Michel de Certeau, les éléments sélectionnés et mis en valeur par l'historien-ne, deviennent une œuvre mémorielle, un monument à

⁷ Il s'agira ici de la zone océan Indien dans son ensemble, le « monde insulaire » de la zone sud de l'océan Indien (Comores, Réunion, Mayotte, Madagascar, Maurice et les Seychelles), les pays bordiers du continent africain (Afrique du Sud, Mozambique, Tanzanie, Zanzibar etc.), mais aussi l'Inde, le Sri Lanka, l'Iran et le Pakistan, la partie orientale de la zone (Thaïlande, Malaisie, Indonésie, Australie, Philippines etc.), sans oublier les îles isolées de l'océan Indien (Diego Garcia, Maldives etc.) ainsi que les Terres Australes et Antarctiques.

part entière⁸. On évoquera justement dans cet ouvrage le statut de l'objet, qu'il soit présenté comme une « trace », un élément d'« archive », un « témoin de l'histoire », un « objet du patrimoine », ou encore un « symbole »⁹. Certes, il ne s'agira pas uniquement d'éléments choisis, mis en valeur par la « collecte intentionnelle » de l'historien-ne. Nous évoquerons aussi les témoignages involontaires, ce que Marc Bloch dépeint comme les « témoins malgré eux », qu'il considère comme les témoins les plus importants¹⁰. Quel statut revêt l'objet-témoin, fragment de vie intime, que l'on dévoile au public ? Et qui décide de le dévoiler ? Afin de répondre à des questionnements liés à la frontière poreuse qui sépare la sphère privée de la sphère publique, on prendra en compte les différents statuts de l'objet offert à travers le temps et les multiples lectures qui peuvent en résulter.

Comme le formule Ricœur en 2000 dans son article « L'écriture de l'histoire et la représentation du passé » publié dans *Le Monde* : « Qui se souvient ? Qui fait acte de mémoire en se représentant les choses passées ? On est tenté de répondre très vite : moi, moi seul »¹¹. Le caractère très personnel du souvenir et de la notion de mémoire se trouve sans aucun doute exacerbé dans le cas d'éléments matériels appartenant au domaine de l'intime. Plusieurs contributions de notre ouvrage mettent en valeur le lien entre mémoire collective et/ou individuelle et les gages d'affection, ces objets du quotidien susceptibles d'ériger un pont entre monde du sensible et conscience historique. On abordera les politiques de mise en valeur du patrimoine culturel et historique en évoquant notamment de nouveaux types d'archives alternatives. En outre, le questionnement à partir des objets de l'intime nous amènera à parler d'expression artistique et de culture populaire. C'est à travers le prisme de l'objet artisanal qu'on évoquera certaines traditions anciennes venant symboliser des pratiques privées ou apportant des commentaires sur les affaires du cœur. Il

⁸ Jean-Paul Resweber, « L'écriture de l'histoire », *Le Portique*, n°13-14, 2004, mis en ligne le 15 juin 2007, consulté le 18 juin 2017 :

URL : <http://leportique.revues.org/637>.

⁹ Mondher Kilani, « L'objet dans tous ses états », *Gradhiva*, 8, 2008, p. 139.

¹⁰ Paul Ricœur, « L'écriture de l'histoire et la représentation du passé », *Le Monde*, le 15 juin 2000.

¹¹ Paul Ricœur, *ibid.*

sera question d'éléments artistiques matériels ou immatériels qui œuvrent au service du langage amoureux et de l'imaginaire social.

L'acte d'écriture qui s'imisce en filigrane tout au long du recueil recevra une place d'honneur dans le dernier chapitre. Objet intime par excellence, pouvant être étudié tant pour son contenu que pour sa matérialité, la lettre témoigne du dévouement de celui qui écrit. « La lettre comme don ». Quels résultats de recherche sur Internet pour une telle requête ? La consultation par mots-clé permet d'établir un lien pérenne, une relation d'équivalence et d'identité entre la lettre et le don. La rédaction d'une lettre ou d'une pétition est parfois nécessaire pour obtenir des versements en faveur d'un individu ou d'une cause humanitaire. On retrouve là la théorie moderne du don/contre-don mise en relief par Marcel Mauss. Pour recevoir, il faut savoir donner mais la lettre est une offrande d'une nature un peu particulière ; ses caractéristiques en font à la fois un don immatériel – la lettre n'ayant en soi d'autre valeur que le temps qui y est consacré, le timbre que l'on y colle et le talent rhétorique ou artistique que l'on y investit – et une valeur proportionnée à la célébrité de l'auteur que peuvent faire fructifier la postérité et les cotes des salles de ventes. Au plan purement privé, la lettre a aussi une valeur en tant qu'objet qui parle aux sens, raffiné ou décoré, parfumé, accompagné de fleurs séchées, de feuilles ou de plumes ; une attention qui prend du temps, où s'investit un sens de l'esthétique et qui est un signe censé appeler une réponse positive en retour. En somme, dans le cadre professionnel ou caritatif, la lettre est un investissement qui peut rapporter et, dans le cadre d'un échange intime, un don dans lequel on met beaucoup de soi, à titre symbolique ou en tant qu'escorte d'un cadeau réel transmis par courrier.

N'ayant pas imposé de limite temporelle au cadrage général de l'ouvrage, nous sommes heureuses de pouvoir proposer des articles qui abordent la conception médiévale de l'amour, une conception essentielle à notre réflexion sur les gages d'affection. Dans la tradition médiévale, où le seul cadre de pensée est celui du christianisme, il n'y a pas de salut au paradis sans les œuvres et la piété pendant le temps de la vie humaine qui est celui des épreuves. La tradition courtoise rejoint ce cadre moral chrétien : le bonheur de l'amant est la récompense des épreuves endurées, de son dévouement absolu et, pointant un infini passionnel, la contrepartie des gages d'un attachement sincère qu'il doit prouver avec

constance jusqu'à ce que ses efforts aient été estimés suffisants par sa dame. L'amour n'est pas donné, il se mérite. L'homme lige – lige de son seigneur, de sa dame ou du Très haut – n'est reconnu qu'à proportion du don qu'il fait de sa personne, du service qu'il rend, des présents qu'il offre. C'est, pertinente illustration de la théorie de Mauss sur le don, l'idée féodale du *guerredon* ou « récompense en retour ». Le cadre féodal et vassalique s'offre pour modèle des relations, dons et contre-dons de l'amour courtois, inventé par les troubadours médiévaux.

Et pour le guerredonnement
 La fist de moi dame et princesse
 Amour, à qui fu ligement,
 Du gré de ma belle maîtresse¹².

S'il est certain qu'avec l'objet « rien ne va de soi »¹³, nous espérons que la lecture des articles de cet ouvrage donnera à nos lecteurs et lectrices l'envie de partir en quête de gages d'affection.

Les éditrices, octobre 2020

Bibliographie

- ALEXANDRE-BIDON D., « Activités... quotidiennes et culture... matérielle ? », *Questes*, 15, 2008.
- BARBEY D'AUREVILLY J., in B. DIAZ, « Le XIX^e siècle intime », Les choses, *Le Magasin du XIX^e siècle*, n°21, 2012.
- BERNASCONI G., « L'objet comme document », *Artefact* [En ligne], 4 | 2016, mis en ligne le 07 juillet 2017, consulté le 20 avril 2019 : URL : <http://journals.openedition.org/artefact/307> ; DOI : 10.4000/artefact.307.
- KILANI M., « L'objet dans tous ses états », *Gradhiva*, 8, 2008.
- MAUSS M., *Essai sur le don, Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, PUF, 2007 (1925).

¹² « Amour, en récompense, la rendit princesse et dame suzeraine de ma personne, Amour, dont je fus l'homme lige, selon la volonté de ma belle maîtresse ». Auguste de Queux de Saint-Hilaire (éd.), *Le Livre des cent ballades contenant des conseils à un chevalier pour aimer loialement et les responses aux ballades* (avec introduction, notes historiques et glossaire), Paris, Maillet, 1868, p. 6.

¹³ Mondher Kilani, *op. cit.*, p. 136-139.